

3 avril - 25 avril 1998

LETTRES D'ALGERIE

rassemblées par Philippe Bernard et Nathaniel Herzberg, publiées dans le journal le Monde du 18 au 24 novembre 97

mise en scène **BAKI BOUMAZA**

décor Isabel Duperray

lumières Pierre-Yves Toulot

son Philippe Durand

avec **Cécile Bouillot, Azize Kabouche, Anne Loiret**

production Cie Hippône Théâtre, Odéon-Théâtre de l'Europe, avec l'aimable autorisation du Monde

DOSSIER DE PRESSE

Les spectacles que j'ai montés depuis 1985: *Un enfant dans la guerre* de Saïd Ferdi, *La Question* de Henri Alleg, *Cadavre encerclé* de Kateb Yacine, traitent tous de la guerre d'Algérie. Ils rappellent à la mémoire, l'histoire récente du peuple algérien, sans parti pris de simplification, en refusant d'oublier la participation d'hommes d'origine et d'appartenance politique ou religieuse différentes : français, algériens, juifs, communistes, etc.

Ces spectacles sont également une alerte au danger de l'intégrisme "modéré", entretenu et par le pouvoir en place dès l'indépendance, en excluant les courants de pensée démocratiques. Absence de liberté de la presse depuis 1962, étouffement de la jeunesse avec interpellations pour l'organisation de soirées ou la sortie en public de couples non mariés, interdiction de consommer de l'alcool en 1964, absence de politique démographique, interdiction de quitter le territoire national décrétée en 1967 et qui a duré plusieurs années. En parallèle l'éducation publique et les mosquées ont été progressivement confiées à des hommes qui servaient l'idéologie intégriste avant tout, et ont complètement exclu la richesse de la culture algérienne dans toute sa variété et ses traditions multiples: costumes, cuisine, poésie, langues et accents, valeurs de solidarité, hospitalité, générosité...

L'intégrisme n'est pas pour moi, un phénomène récent, il s'est installé peu à peu, en profitant de la complicité de l'état, en utilisant les frustations du peuple devant l'accaparement des richesses et les privilèges des gens au pouvoir. Le soi-disant intégrisme "modéré" avait déjà montré son visage en vitriolant des étudiantes, en brûlant vives des femmes et leurs nouveaux-nés dès les années 80, bien avant l'interruption du processus électoral de 1991. Aujourd'hui on en est au massacre sur tout le territoire, de dizaines de milliers d'hommes, de femmes, et d'enfants. Et à la souffrance ressentie à l'annonce quotidienne de nouveaux actes de barbarie, s'ajoute la souffrance infligée par les commentateurs autorisés qui s'interrogent sur "qui tue ?".

Baki Boumaza

BIOGRAPHIE BAKI BOUMAZA

Baki Boumaza, après des études en droit et une formation de journaliste, s'initie au théâtre à Lausanne, où il signe sa première mise en scène en 1978. Tout en poursuivant sa propre carrière, au cours de laquelle il privilégie des auteurs qui témoignent de ses liens avec l'Algérie (Saïd Ferdi, Henri Alleg, Kateb Yacine, Albert Camus), il a été, en Suisse, l'assistant de Philippe Mentha, Hervé Loichemol, François Rochaix, Mathias Langhoff et Manfred Karge, avant de s'établir en France et de remplir les mêmes fonctions auprès de Jacques Rosner, Antoine Vitez ou Roger Planchon.